

Humaniste, chercheur et militant, Christian Steulet s'est investi dans le monde de la musique avec un engagement et une ouverture d'esprit impressionnants

## LE DERNIER ENVOL D'UN LIBRE PENSEUR

ELISABETH STOUDMANN

**Hommage** ▶ «Je suis bouleversée. Christian était quelqu'un qui connaissait tellement bien la musique libre, le *free*. Je le respectais énormément.» Au bout du fil, Irène Schweizer, lauréate du Grand Prix suisse de musique 2018 et grande patricienne d'un art rétif à toute forme de compromis, n'en dit pas plus. Le verbe n'est pas son moyen d'expression préféré. «Nous étions des pionniers complètement engagés dans notre mission. Bien que partis de rien, grâce à beaucoup d'énergie et d'improvisation, nous avons pu faire des choses incroyables et créer une proximité avec les artistes», reprend Marius Kaeser, expert musique à Pro Helvetia et l'un des fondateurs, avec Christian Steulet, de la célèbre salle de concerts fribourgeoise Fri-Son, dans les années 1980.

Historien, chercheur, professeur à la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), journaliste, programmateur, Christian Steulet multipliait les casquettes. Electron libre, anticonformiste mais fin connaisseur des institutions de ce pays, il a fait un bien fou à la scène du jazz et des musiques actuelles de ces trente-cinq dernières années. Sa disparition soudaine vendredi dernier, à l'âge de 59 ans, laisse un vide béant.

### Préservation et valorisation

Depuis 2010, ce Jurassien d'origine travaillait à Lausanne où il avait réorganisé et enrichi le fonds de l'Ejmathèque, le centre de documentation de l'Ecole de jazz et de musique actuelle (EJMA). Il enseignait également l'histoire des musiques populaires à l'HEMU.

Rendre publics et accessibles au plus grand nombre des documents sur le point de disparaître le passionnait. Depuis cinq ans, avec son ami et comédien Douglas Fowley Jr, il travaillait bénévolement à la sauvegarde de l'œuvre de la grande photographe de jazz genevoise Dany Gignoux, atteinte de la maladie d'Alzheimer. Ce long travail d'archivage et de valorisation a abouti, l'an dernier, à un concert hommage par l'ensemble Fanfare-doulop Orchestra, une exposition à l'AMR



Explorateur de la mappemonde musicale, Christian Steulet n'a jamais perdu son «tempérament jurassien». JUAN-CARLOS HERNÁNDEZ

et la constitution d'un fonds déposé au Centre d'iconographie genevoise. Et bientôt à la mise en ligne d'une partie de ces dizaines de milliers d'images sur un site internet dédié.

### La quatrième dimension

Auparavant, Christian Steulet a officié plusieurs années à l'AMR. Coordinateur du programme musical, il a activement participé à la transformation et

à l'agrandissement du centre musical. En 2007, toujours prêt à pourfendre les «ayatollahs du jazz» (comprenez les puristes du genre), Christian Steulet avait initié un projet novateur intitulé 4ED. Cette «quatrième dimension» regroupait quatre associations genevoises actives dans des champs musicaux fort différents: l'AMR, PTR, le Kab et la Cave 12. Elle avait pour but de produire des concerts de grande envergure en

enjambant les barrières de styles et en décloisonnant les publics. Las! Faute de trouver des financements suffisants, l'expérience ne dura que le temps de cinq concerts à l'Usine, demeurés dans les mémoires, dont la triple performance de The Necks, Anthony Pateras et Piano Cocktail, ou celle de Getatchew Mekuria & The Ex et Imperial Tiger Orchestra.

Chercheur au long cours, Christian Steulet avait consacré plusieurs

de ses travaux au jazz en terre helvétique. Pour la Haute Ecole de musique de Berne, il planchait actuellement sur les relations culturelles entre la Suisse et l'Afrique du Sud. Il avait beaucoup publié, pour des revues scientifiques comme pour des journaux et périodiques. De 2008 à 2013, il fut un collaborateur régulier du *Courrier*. «Il était aussi fan d'Archie Shepp que du MC5, se remémore le journaliste Roderic Mounir. Un érudit qui posait un regard intransigent et amoureux sur ses sujets, avec un respect infini pour une matière forgée par des siècles d'histoire, des mélanges complexes et des souffrances, aussi.»

### La musique, jusqu'au bout

Du Jura, Christian Steulet est parti enfant à Berne avant d'aller suivre ses études à Fribourg, mais il n'a jamais perdu son «tempérament jurassien». Libre penseur, entier, il s'entêtait à défendre ce en quoi il croyait, à vouloir donner du sens aux choses. Pas à pas, avec les moyens du bord, il posait les bases d'un projet, le faisait fructifier puis passait les rênes à d'autres et s'en allait défendre une nouvelle mission. Il cherchait à «nourrir l'esprit critique et à favoriser la pensée», résume sa compagne Véronique Schmidt, qui aime le qualifier d'«humaniste anarchiste». A côté de sa rigueur et de son exigence intellectuelle, Christian était un bon vivant, doté d'un solide sens de l'humour. Il aimait le vin rouge, les randonnées en montagne et – plus que tout – les champignons, de préférence cueillis par ses soins.

Il s'était récemment installé dans une petite maison à Apples, où il aimait aller se ressourcer dans son verger. Au moment de son départ, dans son cercueil, à côté de quelques objets intimes, sa compagne a déposé un vinyle d'Irène Schweizer et du batteur sud-africain Louis Moholo, avec la participation de son compatriote saxophoniste Dudu Pukwana. La musique, encore et toujours. |

Les articles rédigés par Christian Steulet pour *Le Courrier* sont rassemblés sous le lien suivant: [lecourrier.ch/auteur/christian-steulet](http://lecourrier.ch/auteur/christian-steulet)

## Une virée avec les Beastie Boys

**Film** ▶ Le cinéaste Spike Jonze consacre un documentaire aux Beastie Boys, un des groupes les plus ouverts et novateurs de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Aussi multicouches que la carrière du groupe dont il raconte l'histoire, le nouveau film de Spike Jonze – sept ans après *Her* – a plusieurs visages. *Beastie Boys Story*, privé de sortie en salles en raison du Covid-19 et qui vient de sortir sur Apple TV, tente de rembobiner la cassette de la trajectoire foudroyante du trio de rappeurs new-yorkais le plus sympathique, ouvert et novateur de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Spike Jonze capte et met en scène un spectacle dans un grand théâtre de Brooklyn au décor baroque. Une soirée durant laquelle les deux membres survivants des Beastie Boys, Adam Horowitz (Ad Rock) et Michael Diamond (Mike D), passent en revue des clichés et des extraits vidéo d'archives qui défilent sur un grand écran. Les deux complices y vont de leurs commentaires en direct devant une salle comble et forcément tout acquise à leur cause. On est donc quelque part entre la soirée diapositives et le spectacle de stand-up... Une réunion entre amis qui vire à l'éloge funèbre lorsque le fantôme d'Adam Yauch (MCA), le troisième larron emporté par un cancer en 2012 à l'âge de 47 ans, vient hanter les lieux.



Trois copains, vedettes à pas 20 ans. APPLE TV

Véritable mine d'informations et d'anecdotes, le spectacle voit Ad Rock et Mike D raconter le dessous des cartes. Leurs débuts dans les lieux fréquentés par la scène punk hardcore de la Grosse Pomme au début des années 1980, puis la découverte du rap via le groupe Run DMC et enfin la rencontre avec le producteur Rick Rubin et le manager Russell Simmons du label Def Jam qui vont couronner les Beastie Boys au début de leur carrière, faisant du trio un groupe de rap semi-parodique à succès (l'album *Licensed to Ill*, en 1986, se vend à 10 millions d'exemplaires). Fêtes dantesques, tournées mondiales éreintantes, excès de toutes sortes, notamment d'alcool et de drogues... C'en est trop pour ces jeunes de même pas 20 ans qui se perdent complètement en route.

C'est grâce à leur amitié et leur amour de la musique que les Beastie Boys pourront remonter la pente. Une renaissance qui commence en 1989 avec la sortie de l'album *Paul's Boutique*, boudé par le public à l'époque mais considéré aujourd'hui comme une pierre de touche, tant la production réalisée avec la complicité des Dust Brothers, mélange sophistiqué de breakbeats, de samples et de couches sonores, va avoir une influence décisive sur la façon dont on fera de la musique dans les années 1990. Le film prend alors une tournure plus philosophique sur l'évolution artistique du groupe et sa perpétuelle quête d'expérimentations.

C'est la principale force de *Beastie Boys Story*: la proximité, la complicité. Entre les membres du groupe mais aussi avec leur public. Ou plutôt leurs publics, étant donné le métissage qui est le véritable fil rouge de l'histoire de ce combo atypique. Et même si bon nombre de blagues et de répliques sont visiblement écrites, une émotion véritable se dégage. On pourra regretter que la carrière du groupe après l'album *Hello Nasty* (1998) ne soit pratiquement pas évoquée, c'est l'esprit qui l'emporte sur l'exhaustivité.

De la part d'un réalisateur créatif tel que Spike Jonze, le film ravira les fans du groupe mais n'éblouira pas nécessairement les cinéphiles. On reste hélas loin de l'univers barré que les Beastie Boys ont construit sur disque et dans leurs clips. OLIVIER WYSER/LA LIBERTÉ

## Une Saint Mathieu aux anges

**Disque** ▶ Pour les nostalgiques des festivités musicales de Pâques, escamotées cette année par la situation sanitaire, Gli Angeli ont sorti au début du printemps chez Claves une sublime *Passion selon Saint Matthieu* de Jean-Sébastien Bach. Enregistré en studio en avril 2019, cet opus élégant, par moment même profondément émouvant, permet d'apprécier au calme l'expressivité éloquente de l'ensemble vocal genevois fondé en 2005 et mené avec enthousiasme par le baryton basse Stephan MacLeod, notamment depuis plusieurs saisons à travers une intégrale des cantates du Kantor de Leipzig.

**Un effectif choral réduit**, assuré par les excellentes voix solistes de Gli Angeli et complété par les Maîtrises du Conservatoire populaire de Genève et du Conservatoire de Lausanne, ainsi que par les Petit Chanteurs de la Schola de Sion, propose des doubles chœurs polyphoniques vifs, des commentaires ardents et des chœurs lumineux aux lignes mélodiques limpides.



Si ce parti pris stylistique épuré souligne la narration biblique fervente de l'Évangéliste – le ténor allemand Werner Gura –, on peut toutefois regretter un déficit de puissance dramatique dans les deux grands chœurs introductif et conclusif. Sensiblement parcourue par une belle onde de spiritualité vocale, cette *Matthäus-Passion* profite en outre de la remarquable tenue d'un continuo foisonnant et des interludes équilibrés de talentueux solistes instrumentaux. Un message des Anges à recevoir le cœur ouvert.

MARIE ALIX PLEINES

Gli Angeli Genève et Stephan MacLeod / Jean-Sébastien Bach, *Matthäus-Passion*, Claves Records.